

## Mot de l'Echevin à nos concitoyennes et à nos concitoyens. Et plus particulièrement aux parents.

EDUQUER, si simple, peut-être, quand il s'agit d'en parler mais si complexe, certainement, lorsqu'il s'agit de poser des actes, est la lourde responsabilité que devrait endosser chaque famille. Ceci dit entre parenthèses, il est regrettable de constater que, dans notre société actuelle - nous sommes nombreux à le déplorer - la famille a de plus en plus tendance aujourd'hui à se décharger de cette responsabilité sur des tiers.

Au XVIIIème siècle déjà, Jean-Jacques ROUSSEAU écrivait : "Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation".

Aujourd'hui, selon la définition du PETIT LAROUSSE, éduquer c'est:

1. Former l'esprit de quelqu'un, développer ses aptitudes intellectuelles, physiques, son sens moral.
2. Apprendre à quelqu'un les usages de la société, les bonnes manières.
3. Développer une faculté ou une fonction particulière.

Pour moi, la tâche de la FAMILLE, des parents, est d'apprendre à l'enfant à se passer au plus tôt de l'adulte. Celui-ci aura pris la précaution de mettre tout en oeuvre pour que le jeune ait à disposition les moyens nécessaires aux futures expérimentations qu'il devra aborder de la manière la plus judicieuse, la plus adéquate possible, avant d'en tirer profit pour l'avenir. En résumé, lui fournir le plus d'outils nécessaires à la construction de son devenir en étant particulièrement convaincu, comme le rappelle Dorothy LAW NOLTE, que

*"Chaque enfant apprend par l'exemple*

*S'il vit entouré de critiques, il apprend à blâmer.  
S'il vit entouré d'hostilité, il apprend à être agressif  
S'il vit de moquerie, il apprend à être timide.  
S'il vit entouré de honte, il apprend à se sentir coupable.  
S'il vit de tolérance, il apprend à être patient.  
S'il vit entouré d'encouragements, il apprend à agir.  
S'il vit entouré d'éloges, il apprend à complimenter.  
S'il vit entouré de probité, il apprend à être juste.  
S'il vit entouré d'approbation, il apprend à s'accepter.  
S'il vit entouré d'amitié, il apprend à aimer la vie.  
S'il vit entouré de priants, il apprend à prier".*

L'équipe du GRAIR, avec le sérieux qu'on lui connaît, s'est penchée sur cette notion d'EDUCATION et vous présente, au travers des trois textes ci-contre, la vision que chaque religion monothéiste en a.

Les représentants de chacune de ces religions, dans un esprit d'unité, proposent ensuite au lecteur, quelles que soient ses options philosophiques, la synthèse de leurs réflexions de "croyants" face à l'éducation familiale.

Tout comme lors de la sortie de la première plaquette traitant de Paix, Tolérance et Non-violence, que j'avais pu éditer avec le concours du GRAIR lors de sa mise en place, je suis heureuse de féliciter et remercier ses responsables pour le sérieux, la richesse et l'option résolument positive de leurs recherches et réflexions.

J'espère que cette nouvelle réalisation, véritable synergie entre le GRAIR et l'Echevinat de la Solidarité et de l'intégration, pourra aider ceux qui, comme moi, veulent

**"Ensemble... vivre et éduquer à Charleroi".**

Aux concitoyens désireux de s'informer des différents modes de pensée de notre société multiculturelle, j'en souhaite bonne lecture. J'espère qu'ils pourront tirer tout le profit qu'ils espèrent des réflexions que nous propose le GRAIR dans cette deuxième plaquette consacrée à l'EDUCATION, ferment des générations à venir.

Evelyne DRUART

*Echevin des Crèches, de la Famille,  
de la Personne Handicapée,  
de la Solidarité et de l'intégration*

## MESSAGE DU GRAIR

Chaque religion peut être considérée comme une manière singulière de proposer un chemin d'humanisation, concernant l'être humain tout entier, et pas seulement son éducation dite religieuse.

Nous avons interrogé les sources écrites des trois religions monothéistes - le judaïsme, le christianisme et l'islam - afin de proposer à tous, croyants ou non, des perspectives sur les enjeux de la famille comme lieu de "construction" et d'éducation de l'humain au sein de la société.

De plus en plus interculturelle, interreligieuse et interconvictionnelle, notre Ville de Charleroi voit cohabiter différentes manières de concevoir, penser et vivre en famille, de proposer des modalités d'éducation et de transmission de valeurs.

Notre société est plus que jamais traversée par des profondes mutations et interrogations sur ce qui fonde, forme et qualifie une famille, sur les méthodes et le sens de l'éducation. Tendance à l'uniformité, à la conformité réductrice à un modèle unique dominant; ou, à l'opposé, tentation du rapport de force, du "choc des civilisations", de la crispation identitaire : entre ces deux dérives, nous pensons que la finalité de toute éducation vise à construire l'être humain dans une culture, en le sortant de lui-même pour aller à la rencontre et à la découverte de l'altérité. A partir de cela, l'éducation permet à chaque personne d'accéder au meilleur d'elle-même et de rejoindre le sens ultime de l'humain.

L'étymologie latine (ex-ducere = conduire hors de) rappelle bien la signification première de toute éducation : "conduire vers la maturité" n'est ni un domptage, ni un conditionnement, mais essentiellement une dette d'humanité transmise d'une génération à l'autre. Elle organise ce qui est spécifique à l'humain - la conscience de la limite - pour lui permettre de s'ouvrir sur ce qui est au-delà de lui-même et qui le structure : l'Humanité et ce qui la transcende.

Toute éducation est un pari, chaque fois renouvelé, sur les capacités de l'humain, à travers et malgré les risques et périls de son histoire et de ce qui la détermine, à devenir autonome sur base d'une hétéronomie fondatrice, à franchir ses limites à partir de la conscience d'un impossible, à être soi-même en s'ouvrant à l'Autre.

La famille, au-delà de ses différentes modalités historiques ou culturelles, est le lieu où l'être humain apprend que, pour (vraiment) vivre, il doit "mourir à quelque chose, en faire le deuil: il ne peut (vraiment) désirer qu'en acceptant une certaine forme de perte. Ses liens amoureux, culturels, religieux et sociaux se construisent sur fond de déliaison avec sa propre image.

Chaque religion, dans sa singularité, touche au coeur de la fragile construction humaine. Toutes disent qu'il ne suffit pas de produire la chair humaine pour qu'elle vive : l'accouchement biologique doit s'accompagner d'une naissance en humanité pour qu'un nouveau-né devienne une personne. Chacune d'elles nous rappelle que ce qui vit dans les profondeurs de l'être humain est immense : Dieu se manifeste et se révèle pour libérer et non pour dominer. Elles disent à l'humanité qu'elle peut se dépasser à condition de s'ouvrir à ce qui la dépasse. Abraham, "le père des croyants", est le modèle de ce dépassement : les trois religions monothéistes trouvent en lui la fidélité commune à ce qui les fonde.

## Groupe de Rencontres et d'Actions Inter-Religieuses



*Le GRAIR est composé de  
représentants et enseignants des trois  
religions monothéistes  
**La communauté Israélite**  
**La communauté chrétienne**  
l'église catholique  
l'église orthodoxe  
l'église protestante unie de Belgique  
**La communauté musulmane.**  
Ceux-ci participent en toute  
indépendance aux travaux du GRAIR.*

Groupe de Rencontres et d'Actions  
Inter-Religieuses.

# GRAIR

*Education-Famille*

2



## Ensemble, vivre à Charleroi

Trois couleurs pour la Paix



## Le Judaïsme

## וללמדכם אותם את בניכם

"**Tu enseigneras à tes enfants…**" (*Deut. 11,19*)

Une des premières obligations que les parents doivent remplir est l'initiation de leurs enfants à la connaissance de la Torah. Preuve du sérieux avec lequel l'éducation est prise en considération, le commandement : "Tu l'enseigneras à tes enfants" Deut, 6, 7 est inséré dans les prières prononcées matin et soir. Nombreuses sont les déclarations du Talmud qui soulignent l'importance de ce devoir. Et le Midrach affirme : "Si tu as acquis la connaissance, rien ne te manque, mais si la connaissance te fait défaut, tu n'as rien acquis." (*Lévit. R. 1, 6*)

**Au III<sup>ème</sup> siècle**

Au troisième siècle un rabbin du nom de Hiyya fit beaucoup pour réveiller l'intérêt en faveur de l'éducation élémentaire. Voici ses paroles : "Je m'appliquai à empêcher qu'Israël oublie la Torah. Comment m'y suis-je pris? Je filais du lin, tissais des filets et capturais des cerfs. Je nourrissais des orphelins de la viande des cerfs, et je préparais la peau pour en faire du parchemin sur lequel je copiais le Pentateuque. Je m'établissais ensuite dans une région et j'instruisais cinq enfants des cinq livres de Moïse et six autres des six chapitres de la Michna. Puis je leur disais : "Pendant mon absence jusqu'à mon retour, que chacun de vous enseigne aux autres le Pentateuque et la Michna." Voilà comment j'ai empêché que la Torah ne tombe en oubli en Israël." (*Baba Metzïa 85 b*)

L'instruction concernait tous les enfants, quelle que fût la situation de leurs parents. Les enfants pauvres n'étaient nullement négligés. "Aie soin des enfants des pauvres car la Torah vient d'eux." (*Ned. 81 a*) Dans le système scolaire de Josué Ben Gamla, l'instruction commençait à six ou sept ans. Le traité Aboth donne même pour point de départ l'âge de cinq ans. Toutes les autorités s'accordaient à prendre en charge l'éducation de bonne heure. Seule l'étude reçue pendant la jeunesse peut produire une impression durable.

"Si quelqu'un apprend la Torah dans sa jeunesse, les paroles de la Torah passent dans son sang et sortent nettement de ses lèvres."

"Si tu ne les désires pas pendant que tu es jeune, comment les atteindras-tu quand tu seras vieux?" (*Midrach : Avoth de Rabbi Nathan 24*). D'après le Talmud, on est amené à penser que les écoles étaient chose commune et les élèves nombreux.

**La profession d'éducateur**

Une haute dignité était attachée à la profession d'éducateur. Dans certains cas, la loi juive place même le maître au-dessus des parents "parce que les parents se bornent à donner à l'enfant la vie en ce monde, tandis que le maître l'amène à la vie du monde à venir." (*Baba Metsïah 2, 1*)

**Nombre d'élèves par classe**

Le Talmud nous renseigne sur les méthodes d'instruction qui avaient cours. On recommandait de limiter le nombre des élèves d'une classe pour que le maître puisse exercer sa surveillance personnelle sur chacun d'eux. "Le maximum des élèves à confier à un seul maître pour leur instruction élémentaire est de vingt-cinq. S'il y en a cinquante, il faut un second maître. S'ils sont quarante, un étudiant plus âgé qu'eux peut être engagé pour seconder le maître." (*Baba Batra 21 a*). Selon le Talmud aussi, les meilleures écoles sont celles où les élèves deviennent meilleurs que les professeurs.

**L'initiation à l'alphabet hébraïque**

Un fragment du Talmud très remarquable nous apprend comment on initiait les enfants à l'alphabet hébreu. Pour seconder la mémoire et pour rendre l'enseignement plus attrayant, on formait des mots avec chaque lettre, mais surtout l'alphabet servait déjà à donner une instruction religieuse et morale. Exemples:

- Aleph et Beth sont les initiales de deux mots qui signifient : Alef Bina "acquérir l'intelligence".

- Guimel et Daleth : Gemol dalim "sois bienfaisant pour le pauvre".

Dans l'étude des cinq livres de Moïse, on commençait par le Lévitique. Pourquoi commencer avec les enfants par le Lévitique et non pas par la Genèse ? Le Saint Béni soit-Il a dit : "Puisque les enfants sont purs et que les sacrifices sont chose pure, que les purs commentent par s'occuper de choses pures." (*Lévit. R, 7, 3*)

**La famille**

Dans l'échelle morale des valeurs juives, même en termes de sécurité, les foyers heureux viennent avant les armes puissantes. Car pour le judaïsme, la famille est le lieu de l'éclon des valeurs, l'univers privilégié de la transmission de la connaissance et de la morale, l'avenir de notre peuple. La Torah rêve de parents qui soient des enseignants, des pédagogues avec leurs propres enfants. "Vechinantam Lébanecha" et tu les enseigneras à tes enfants dans ta maison ou en voyage, en te couchant ou en te levant." Voilà le credo que l'homme juif doit réciter matin et soir, durant toute sa vie. Car c'est au sein de la famille que l'enfant puise ses forces. C'est là qu'il sèche ses larmes; c'est là qu'il apprend à sourire; c'est là qu'il deviendra un être responsable. Il pourra alors s'ouvrir vers le monde extérieur et assumer ses responsabilités sociales. Construire la famille et la consolider, c'est bâtir l'éternité; construire la famille et la consolider, c'est assurer la pérennité du judaïsme et la survie de ses valeurs. Construire la famille et la consolider, c'est apporter une pierre nouvelle à cet édifice quatre fois millénaire qu'est le judaïsme pour lequel nos parents ont donné leur vie et ont consenti à des sacrifices énormes. Construire la famille et la consolider, c'est assurer l'avenir d'une jeunesse confiante et rassurée, d'une jeunesse dynamique et responsable. Or, cette construction doit se faire depuis la plus tendre enfance. Il ne faut pas attendre que les enfants grandissent pour tenter de leur inculquer nos valeurs et nos traditions.

## Le Christianisme

Jésus

Dieu crée par la Parole: "Il dit … et cela fut" (*Genèse 1:3 et suivants*).

Jésus et sa famille

Il s'agit d'une Parole qui crée tout en séparant: elle ordonne, elle distingue ce qui était confus. La Parole porte donc en elle une "violence" qui est à la source de l'acte créateur même de Dieu. C'est pour cela que l'apôtre Paul dira que "la Parole de Dieu est un glaive à deux tranchants" (*Ephésiens 6:17 et Hébreux 4:12*). Elle constitue le fondement de toute parole authentiquement "éducatrice", apelée à son tour à séparer pour créer la différence fondatrice, la distance qui permet les relations et la rencontre. Elle engendre une qualité de vie spécifiquement humaine, parce quelle oblige à choisir, ouvre ainsi à la liberté, à la responsabilité (une parole qui engage) et aux langages de l'amour.

Sans ce tranchant, sans cette "violence" nécessaire, un petit d'homme ne peut devenir adulte, avancer dans la maturité. L'évangile est plein d'appels à choisir: "Que votre langage soit: oui, oui … non, non … On ne peut servir deux maîtres" (Mathieu 6:24 et Luc 16:13). Ces appels sont autant d'invitations à vivre: car c'est choisir qui fait vivre.

Jésus et sa famille, détail du tableau de Jean-François Millet, 1845

Dans nos sociétés en pleine mutation où toutes les valeurs sont remises en question, les Chrétiens osent affirmer que l'autorité, la stabilité et la vie de relations au sein de la famille constituent les fondements de la liberté, de la sécurité, de la fraternité au sein de la société.

Jésus

**La famille chrétienne**

Le fondement de la famille chrétienne trouve son origine dans l'Ancien ou le Premier Testament, première partie de la Bible, et plus particulièrement dans le récit de la création. On y voit comment l'homme (l'humain masculin) découvre la femme qui lui est donnée par Dieu, et s'exclame: "Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair! On l'appellera: femme". Le texte poursuit en précisant: "A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un." (*Genèse 2:23-24*)

Il revient à chacun, homme et femme, de reconnaître et d'accepter son identité propre. Mais en créant l'être humain homme et femme, Dieu a donné la dignité personnelle de manière égale à l'un et à l'autre. L'humanité ne s'est cependant généralement pas développée dans ce sens. Aussi le Nouveau ou Second Testament appellera-t-il les hommes comme les femmes à une relation nouvelle: "Tous vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ, Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme: car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (*Lettre aux Galates 3:26-28*).

Force est cependant de constater que le christianisme historique n'a pas toujours su se faire l'écho fidèle de cette parole révolutionnaire. Il faut donc se souvenir que le Créateur a souhaité l'alliance d'un homme et d'une femme, dans un total don de soi, dans l'amour et la fidélité. Cette union est l'image de l'alliance inaltérable entre Dieu et son peuple, qui traverse toute la Bible. Le couple, et à partir de lui la famille, existe par les liens de solidarité et de responsabilité entre ses membres. Elle précède la société, qui lui doit reconnaissance et assistance. Dans la famille se manifeste aussi l'oeuvre créatrice de Dieu puisque les parents sont pro-créateurs. L'amour des parents est appelé à susciter de nouvelles vies, tandis que l'amour mutuel des membres de la famille (père-mère-enfant) est appelé à refléter l'amour des trois personnes divines entre elles: il s'apparente à l'image même de la Trinité.

La foi chrétienne engage les membres de la famille dans une relation forte, faite de respect et d'amour (*Colossiens 3:18-19*). "Ainsi, l'homme et la femme ne s'appartiennent plus eux-mêmes, mais ont réciproquement autorité sur le corps de l'autre" (*I Corinthiens 6:19*). Toutefois le christianisme relativise les liens de sang : Jésus élargit le concept de famille à ceux qui accomplissent la volonté de Dieu: "Ma mère, mes frères et mes soeurs sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique." (*Luc 8:21*)

Jésus

**L'éducation chrétienne**

Les parents sont les premiers responsables de l'éveil à la foi de leurs enfants, et de leur découverte de la prière. Ils les éduquent à la patience, à l'effort, à la fidélité et à l'obéissance critique. Ils ont le devoir de subvenir dans toute la mesure du possible aux besoins physiques, affectifs et spirituels de leurs enfants. La Parole de Dieu dit à propos des commandements: "Enseignez-les à vos enfants et parlez-en que ce soit à la maison ou en voyage, quand vous vous coucherez et quand vous vous lèverez" (*Deutéronome (11:19)*). Il s'agit donc d'un processus permanent.

Cet enseignement et sa mise en pratique font de la famille le lieu d'apprentissage par excellence de relations justes, devant Dieu et devant les hommes. C'est ici qu'on découvre comment vivre ensemble, dans le respect des différences et dans la solidarité.

Pour cela, les enfants sont appelés à honorer père et mère, ce qui implique l'obéissance, tandis que les parents sont fermement exhortés à veiller aux limites de leur pouvoir et de leur autorité: "Enfants, obéissez à vos parents, voilà ce que le Seigneur attend de vous. Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent." (*Colossiens 3:20-21*)

En fait, toutes les relations familiales se construisent ainsi à partir d'une spécificité et d'une réciprocité. Chacun occupe une position caractéristique (mari, épouse, père, mère, enfant) mais tous sont appelés, ensemble, au respect et au service, selon le modèle d'amour du Christ. Pour tous vaut donc cette parole: "Vous qui craignez (aimez, respectez…) le Christ, soumettez-vous les uns aux autres." (*Ephésiens 5:21*)

## L'Islam

Le Coran

***Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux.***

Le Coran

Les principes fondamentaux de l'islam se trouvent dans le Coran et le Hadith: le Coran est la parole sacrée de Dieu (Allah) révélé au prophète Mohamed (Paix, Bénédiction et Salut sur Lui). Le Hadith est la parole du prophète Mohamed (PBSL\*). Parmi ces principes l'importance de la famille et l'obligation d'éduquer chez les musulmans.

**1) La famille**

La famille est la cellule de la société musulmane et la femme son noyau. La paix et la sécurité offerte par une famille est une grande richesse pour la société et l'humanité en général. Un ordre social harmonieux est particulièrement créé dans les familles musulmanes ; c'est là que l'enfant doit trouver le milieu propice à son épanouissement. Il cultive la générosité et l'amour dans un cadre bien organisé. Les enfants y sont conservés précieusement, et quittent rarement le foyer avant le mariage. Les grands-parents sont pris en charge jusqu'à la mort.

Le Saint Coran dit : "et ton Seigneur a décrété: n'adorez que Lui; et (marquez) de la bonté envers père et mère: si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi; alors ne leur dis point: 'ouf' et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses. et par miséricorde; abaisse pour eux l'aile de l'humilité; et dis : Ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit." (17:23-24) Dans le monde musulman, il n'existe pratiquement pas de maison de retraite. L'effort de prendre soin de ses parents dans le plus difficile moment de leur vie est considéré comme un devoir. Dieu demande non seulement de prier pour ses parents, mais d'agir avec eux avec compassion infinie, en se rappelant que quand nous étions des enfants sans secours, il nous préféraient à eux-mêmes. Les mères sont particulièrement honorées : le Prophète (PBSL\*) enseignait que "le Paradis s'étend aux pieds des mères". En Islam, servir ses parents est un devoir, précédé seulement par la prière.

Un des piliers autour duquel se fonde la famille est la femme ; pour cette raison le prophète de Dieu a beaucoup insisté pour que tout ses droits au sein du couple y soient préservés, et un respect de l'épouse est considéré comme une preuve de foi. Le Messenger de Dieu (PBSL\*) a dit: "Le plus parfait dans la foi parmi les croyants est celui qui est le meilleur en conduite et en bonté envers sa femme". L'islam considère la femme, qu'elle soit mariée ou célibataire, comme un individu à part entière, avec le droit de disposer d'elle-même, et de ses biens et richesses.

**2) L'éducation**

L'islam honore la science et les savants. Celle-ci est indissociable de la foi. Le Coran fit de la lecture, au sens le plus large, la tâche initiale par laquelle il enjoit à tout être humain de se pencher sur l'étude et l'enseignement. Le 1er verset coranique révélé au prophète Mohamed "Lis au nom de ton seigneur qui à créé l'homme d'une adhérence (nidation). Lis ! Ton seigneur est le très noble, qui a enseigné par la plume à l'homme ce qu'il ne avait pas." L'islam prône une éducation homogène de toutes les entités de l'Homme : son corps, sa raison, son esprit, ses instincts et ses sentiments, en combinant harmonieusement les nécessités de la vie d'ici-bas (le comportement, le savoir-vivre, la citoyenneté, la tolérance, le respect) avec les aspirations à la "Vie de L'Au-delà".

Selon un hadith, l'homme doit agir comme s'il allait vivre éternellement, mais aussi comme s'il allait mourir le lendemain. Son action la plus banale doit comporter cette association. Dans un Hadith du prophète Mohamed (PBSL\*) "Vous êtes tous des citoyens responsables et chacun de vous est responsable de la tâche que la société lui a confiée".

A la lecture de différents pédagogues arabo-musulmans, ce qui domine lorsqu'ils évoquent le thème de l'éducation, c'est l'idée de nourrir l'âme, qui doit être effectué dès la plus tendre enfance. C'est ainsi que Al Ghazali, philosophe musulman a constaté que "l'enfant est un dépôt confié aux parents, son âme pure est une substance précieuse, innocente, dépouillée de toute inscription ou image. Elle reçoit tout ce qu'on y grave, elle s'incline là où on l'incline". Le sociologue Ibn Khaldun va dans le même sens en affirmant qu'apprendre pendant le jeune âge, c'est comme graver sur du marbre. En effet, rien ne s'enracine plus fortement dans l'esprit que ce qu'on a appris dans son enfance : tout le reste se construira là-dessus. Le Prophète (PBSL\*) a donné à l'éducation de l'enfant la priorité sur les autres pratiques religieuses. "Un parent ne peut rien léguer de mieux à son enfant qu'une bonne éducation". "Honorez vos enfants et soignez bien leur éducation".

"Soyez équitables envers vos enfants (Il le répéta en 3 fois)".

Lorsque le fils d'Adam (l'être humain) meurt, ses oeuvres cessent de lui rapporter des récompenses, excepté trois : une aumône permanente, une science utile pour l'humanité qu'il a enseignée et un enfant bien éduqué qui prie pour lui.

Dans la conception musulmane l'éducation de l'enfant se fait en 3 étapes (septennats)

- Dès son jeune âge, prends ton enfant comme il est et apporte-lui de l'affection et de la tendresse*
- De 7 à 14 ans, éduque ton enfant en lui donnant des limites et des balises*
- De 14 à 21 ans, comporte-toi comme un ami avec ton enfant en le considérant comme un adulte. Il doit partager toute ton existence.*

On ne peut jamais faire un bon citoyen d'un musulman transgressant sa religion ni un bon musulman d'un mauvais citoyen. En conclusion : l'islam considère l'humanité entière sans distinction d'ethnie ni de confession comme une seule famille. Le but ultime de l'éducation musulmane et de préparer les enfants à vivre dans un monde en harmonie avec toutes les communautés.

*"Je vous ai laissé sur une VOIE nette, ne permettant aucune confusion. Elle est aussi claire la nuit que le jour. Seul, celui qui est voué à la perdition peut s'en écarter après moi…"* (Hadith du Prophète PBSL \*)